

les jeunes gens, qui sont dans le chœur. Rien de plus étrange que d'entendre ces grosses voix basses, et pour la plupart très nasillardes, succédant, à tour de rôle, aux voix suaves et délicieuses des enfants.

Tous les matins, ces jeunes gens se lèvent de bonne heure. A six heures, ils sont à l'église, pour la grand'messe, qu'ils chantent avec accompagnement d'orgue. Après la messe, le chant des litanies de la sainte Vierge et du *Salve Regina*.

Les religieux du mont Serrat offrent l'hospitalité aux pèlerins dans des maisons attenantes à leur couvent. On leur donne une petite chambre bien propre, pavée en brique, un bon lit, deux chaises et une petite table. Le soir que je couchai là, j'étais absolument seul dans cette immense hôtellerie.

De bonne heure, le lendemain matin, je me dirigeai vers l'église pour célébrer la sainte messe. Tout autour du monastère, quel silence effrayant, à cette heure matinale ! Pas le moindre murmure, pas le plus léger frémissement, rien que le bruit de mes pas, qui résonnent, un peu malgré moi, sur les pierres du chemin, sur les dalles du cloître et de la cour de l'église....

Enfin, voilà l'église ; la lampe vacillante du sanctuaire répand je ne sais quelles clartés lugubres sur les objets endormis dans l'obscurité. Voilà la sacristie, avec le vaste corridor qui l'entoure.

Jamais je n'oublierai l'impression de terreur que produisit tout d'abord sur moi la vue de ces crânes, de ces mains, de ces bras, de ces tibias.....on cite, suspendus en grand nombre aux murs de ce corridor : pieux ex-voto des pèlerins qui ont obtenu des grâces par l'intercession de la Vierge du mont Serrat. Le sacristain, pour me faire mieux admirer ces ex-voto, promenait sur eux avec complaisance un cierge allumé : ce qui répandait une lueur sinistre sur un tableau qui n'était déjà rien moins que riant.

Je dis la messe à l'autel même où saint Ignace déposa autrefois son épée. J'assistai ensuite à la grand'messe des enfants. Puis je sortis de l'église pour aller déjeuner.

Le soleil se levait.....

Je ne connais rien de plus beau qu'un lever de soleil sur une haute montagne : les rochers, les arbres, les plantes parsemées de rosée revêtent des couleurs admirables. Tout est gai, tout est ravissant : vous nagez dans la lumière.

Au dessous de vous, à vos pieds, les gorges et les vallons sont remplis d'une brume épaisse, qui, par l'effet des rayons du soleil, vous apparaît comme un vaste océan.